

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 20 (1992)
Heft: 77

Artikel: Le tchaimbon = Le jambon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

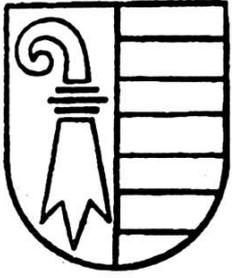
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

LE TCHAIMBON

Dains in v'laidge tot prés de tchie nôs, è y aivait in paiyisain qu'aivait di mâ de s'en tirie. Dains le ménaidge vétçhint : le papon, lai mémée, lai fanne èt peus doux afaints, è les faillait neurri. E n'y aivait dyère de bêtes és étales, le bin n'était pe bin grant. Totes les bésaignes des tchaimps se fesïnt aivô vaitches. Ce n'était pe bin aïjie, en predgeai brâment de temps. L'huvie, l'hanne allait à bôs, mains el était mâ paiyie. C'était in pô lai misére.

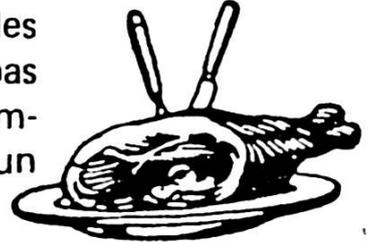
Voili qu'in djoé en m'on demaïdaie d'allaie botaie in pô d'ouedre dains lai paiperaisse. En on envie les demaïndes po les doux véyes que n'aivïnt djemais toutchi lai rente des véyes. Po les djuenes, en on rempiachu des feuyes po demaïndais les "allocâtions" és p'téts paiyisains. A bout de quéques s'naines, els aint tus reci in bé p'tét moncé de sous, cïntçe annès de r'taid. Els étïns c'ment des afaints ésqués en bèye in popenat. Es n'aivïnt djemais vu in tâ païquet d'airdgent, crais-te me.

En m'on demaïdaie cobïn en me daivait po aivoi faït totes ces démaïrtches. I ne feus pe d'aiccoue qu'en me payeuche, i aivô faït c'te p'téte bésaigne de bon tiûre, çoli ne m'é ran côtaie.

I ai reci in bé tchaimbon. En l'on botaie à dyenie, è y ât demoéraie enne boinne boussè. Churprije, tiaind en l'on pris po le tieure, è nos é sannaie in pô loidgie. En l'euvraint, qué misére, el était tot rempiachu de vies, è n'y aivait pus piepe enne brétçhe de tchie, è n'y aivaït pus que l'oche èt peus lai couènne. El é faillu le tchaimpaie èt peus trouaie âtre tchouse po tieure ch'les faiviôles. Ces braives dgens ne l'aint djemais saivu, i ne m'en étôs pe bragaie.

LE JAMBON

Dans un village tout près de chez nous, il y avait un paysan qui avait du mal de s'en sortir. Dans le ménage vivaient : le grand-père, la grand-mère, la femme et deux enfants. Il n'y avait guère de bêtes à l'écurie, le bien n'était pas bien grand. Tous les travaux des champs se faisaient avec deux vaches, ce n'était pas aisé, on perdait beaucoup de temps. L'hiver, l'homme allait à la forêt, mais il était mal payé. C'était un peu la misère.



Voilà qu'un jour, on m'a demandé d'aller mettre un peu d'ordre dans la paperasse. On a envoyé les demandes pour les deux aînés qui n'avaient jamais touché la rente des vieux. Pour les jeunes, on a rempli des feuilles pour obtenir les allocations aux petits paysans. Au bout de quelques semaines, ils ont tous reçu un beau petit tas d'argent, cinq années de retard. Ils étaient comme des enfants auxquels on donne une poupée. Ils n'avaient jamais vu un tel paquet d'argent, croyez-moi.

On m'a demandé combien on me devait pour avoir fait toutes ces démarches. Je ne fus pas d'accord qu'on me paye, j'avais fait ce petit travail de bon coeur, cela ne m'a rien coûté. J'ai reçu un beau jambon. On l'a mis au grenier, il y est resté un bon moment. Surprise ... lorsqu'on l'a pris pour le cuire, il nous a semblé un peu léger. en l'ouvrant, quelle misère, il était tout rempli de vers, il n'y avait plus une brique de viande, il n'y restait que l'os et la couenne. Il a fallu le jeter et puis trouver autre chose pour cuire sur les haricots. Ces braves gens ne l'ont jamais su, je ne m'en suis jamais vanté.

R. Lavoisier

